

L'influence des traités anatomiques sur les ornements de Wendel Dietterlin et ses successeurs dans la deuxième moitié du XVIème siècle *

par Axel GAMPP **

L'utilisation de motifs de l'anatomie humaine en architecture ne paraît étrangement avoir attiré que peu d'intérêt jusqu'à présent (1). Le but de la présente note est d'attirer l'attention sur la naissance de cette utilisation, et son contexte, dans la région du Rhin supérieur (Bâle, Strasbourg) à la fin du XVIème siècle.

Le rapport entre anatomie, art et architecture au XVIème siècle

En 1543 l'imprimeur bâlois Joannes Oporinus publia un des livres les plus célèbres de l'histoire de la médecine : *De humani corporis fabrica* d'André Vésale (2). Cette publication exerça une influence considérable tant sur les médecins que sur les artistes. Trois ans après la première édition, en 1546, Benedetto Varchi, grand esprit florentin, dans une conférence publique à Florence, souligna le lien entre les beaux-arts et le livre : "La peinture a également une grande utilité pour les sciences comme on le voit dans le livre sur l'anatomie de Vésale" (3).

Le portrait de l'auteur Vésale par Jan van Calcar, illustrateur de l'ouvrage (4), est déjà, en soi, une petite leçon en théorie d'art. Vésale tient dans ses mains un bras disséqué. Ce bras-là est pure chair. En théorie d'art, la main est matière morte - à moins qu'elle ne soit animé par le génie d'un artiste. Cela correspond à une des pensées essentielles du *Traité de la peinture* par Leon Battista Alberti, écrit en 1435, publié pour la première fois à Bâle en 1540 et traduit en 1547 par le Strasbourgeois Walther Hermann Ryff de la manière suivante (5) : "Que l'on ne mette donc jamais la main à l'ouvrage que sous la conduite d'un talent suffisamment formé" (6).

Walther Hermann Ryff : personnification exemplaire de l'échange entre les diverses disciplines scientifiques

Walther Hermann Ryff, maître humaniste connu sous le nom latinisé de Gualterius Rivius, incarne le rapport entre l'anatomie et les arts - tout particulièrement pour la région rhénane. N'étant pas artiste de formation, mais médecin et mathématicien, Ryff

* Journées de Strasbourg, 17-19 juin 2011.

** Kunsthistorisches Seminar der Universität Basel, St. Alban-Graben 8, Postfach, CH-4010 Basel (Suisse).

travailla d'abord à Strasbourg. Il quitta la ville en 1547 pour Nuremberg et mourut à Wurtzbourg en 1548 (7). Par son œuvre littéraire, Ryff réalise le lien entre médecine, beaux-arts et architecture. Harvey Cushing l'a présenté comme un simple plagiaire : *the Strassburg plagiarist* (8). En réalité, Ryff n'a pas plagié *De humani corporis fabrica*, mais n'a réédité que les six planches de Vésale publiées en 1541 déjà, tout en étant aussi novateur ; en effet, il modifia l'original en décalquant le plan abstrait du système veineux de Vésale sur l'illustration d'un homme assis (9). Beaucoup d'autres planches de son œuvre font preuve de légères modifications qui - à cette époque - semblaient tout-à-fait convenables. Cette manière généreuse d'accepter les variantes entre l'original et ses copies témoigne d'une forme de créativité ; c'est elle qui détient le rôle de "fil rouge" dans la présente analyse.

Ryff attira par ses livres, et en particulier ceux sur l'anatomie, l'intérêt d'un public nombreux et varié. Il a pu être suggéré que Ryff gagna sa vie, non comme médecin ou mathématicien, mais plutôt comme traducteur et rédacteur au service de divers imprimeurs, et aurait donc travaillé à son propre compte et selon les besoins du marché (10). Cela mène à l'hypothèse qu'il ait édité des livres dont il pouvait imaginer le succès économique. Les ouvrages sur la médecine et sur les beaux-arts - et en particulier ceux sur l'architecture - étaient sa spécialité. Il fut le premier à traduire en allemand les dix livres sur l'architecture de Vitruve, la source antique la plus importante dans ce domaine, dans une version intégrale, ainsi que le traité sur la peinture d'Alberti de 1435 (11). Grâce à son *Vitruvius Teutsch*, le texte et le savoir de Vitruve se répandirent fort vite dans le Nord des Alpes (12). Vers 1550 déjà, le public, en particulier le public de la région rhénane, pouvait ainsi avoir des connaissances approfondies et de l'anatomie et de l'architecture. Parmi les pensées les plus importantes de Vitruve, figurait la conviction selon laquelle les ordres des colonnes sont organisés en analogie des membres du corps humain. Il existe un rapport entre l'architecture et l'homme : l'architecture est au fond un art anthropomorphe (13).

L'influence de l'ouvrage de Vésale dans la région rhénane

L'anatomie suscitait déjà un tel intérêt que les dissections furent des attractions publiques comme par exemple en Italie, à Venise et à Bologne. À l'origine, la foule des spectateurs curieux s'entassait dans les salles communales, plus tard dans les amphithéâtres anatomiques (14). À Strasbourg, la première dissection publique avait eu lieu en 1517, suivie de la publication de feuilles-volantes illustrées commémoratives (15). Pour la région rhénane, la notoriété de Vésale se fit simultanément avec l'édition originale, par Ryff, et par la version allemande d'Alban zum Thor (Torinus), recteur de l'Université de Bâle (16). En avril 1559, le grand médecin bâlois Felix Platter réalisa une dissection publique à Bâle pendant trois jours en présence d'une grande foule (*vil volck*) (17).

Platter publia une réédition de Vésale, qui s'avéra aussi importante que les versions précédentes. La partie avec les illustrations provenant de Vésale mais regroupées d'une manière différente, fut publiée en 1581 ; deux ans plus tard, elle sera réintégrée dans l'édition en trois parties. C'est dans cette première partie que l'on trouve le portrait de l'auteur tenant le livre de Vésale dans sa main droite (18).

Les fondements théoriques de l'anatomie du XVIème siècle

Le processus de propagation des connaissances anatomiques avait ses racines dans un milieu intellectuel bien défini. Katharine Parks a souligné, de manière convaincante, que la dissection complète du corps humain ne se fit que tardivement vers la fin du XVème

et au début du XVI^{ème} siècle. Durant tout le Moyen Âge, l'intégrité du corps était fondamentale.

Cette attitude fit place à cette autre perception du corps, telle que Léonard de Vinci la représente. Dans sa perception, l'âme humaine agit comme le vent dans un tuyau d'orgue et le corps inanimé ne sert strictement à rien (19). Ce n'est ainsi pas par hasard que Léonard de Vinci fut le premier à exécuter des dissections complètes ; ses dessins ne montrent plus l'intégrité du corps, mais des membres isolés et, dans une certaine mesure, même abstraits ; mais ses études ne furent pas publiées de son vivant et n'eurent alors pas d'influence (20). La comparaison de ses dessins avec ceux de livres d'anatomie du début du XVI^{ème} siècle, comme par exemple celui de Jacopo Berengario da Carpi (vers 1470-vers 1530) *Isagogae breves perlucidae ac uberrimae in anatomiam humani corporis* (Bologne 1523), démontre clairement l'importance des différences. Ce contexte est important pour comprendre la *Fabrica* de Vésale qui est la première publication d'anatomie dans laquelle le corps humain est représenté disséqué jusque dans ses moindres détails.

Derrière ces travaux se cache une approche épistémologique essentielle pour tout le XVI^{ème} siècle. Vésale et Léonard de Vinci profitent tous les deux de cette même méthode d'analyse qui s'étend entre deux points extrêmes : *totum et unum*, la totalité et l'unité singulière. Ce mode de pensée fut démontré pour la première fois dans le livre d'Angelo Poliziano (Ange Politien), paru en 1492 sous le titre significatif *Panempistemon*, "panepistemon" étant un néologisme humaniste pouvant se traduire par "omniscient" (21). Son système épistémologique recherche - d'une manière encyclopédique - l'ordre logique dans toutes choses. L'analyse est dominée par deux critères fondamentaux : diviser (*dividere*) et reconstituer (*redigere*). C'est ainsi que Politien compare sa méthode avec l'anatomie : "J'imite donc les sections de ces médecins qu'on appelle anatomistes" (22) ; et pour expliciter son approche en architecture, il présente l'énumération sèche suivante : "L'architecture contient rationalité et artisanat et comprend l'ordre et la disposition, dont les parties sont : la chorégraphie, l'orthographe, le savoir, l'eurythmie, la symétrie, le décor, la distribution. Cela dans les édifices publics ainsi que privés, de caractère défensif, religieux ou autre. Dans tous, il faut avoir la fermeté, l'utilité et la beauté" (23).

Cette sorte de distinction trouve une représentation graphique sous la forme de l'arbre, schéma préféré des premiers temps modernes. Une disposition schématique très précoce de la philosophie parut chez Gregor Reisch en 1503 (24). Pendant tout le XVI^{ème} siècle, cette analyse prit de l'envergure, elle trouva son expression la plus complexe dans les tableaux de Christophe de Savigny, publiés à Paris en 1587, qui divisait la médecine en diverses parties ; la pathologie, une des parties, consiste en "especes qui sont distingues" par "les parties & membres tant internes, qu'externes du corps" (25). Un schéma de structure semblable se trouve dans la *Fabrica* de Vésale (26). Felix Platter le choisit même en tant que base de son livre d'anatomie *De corporis humanis structura et usu* de 1583 ; les deux premiers livres sont dédiés à ce genre de distinctions ; le frontispice déjà fait allusion aux livres *tabulis methodice explicati, iconibus accurate illustrati*.

Il convient de souligner cette approche, car seule une analyse basée sur la division de la totalité ainsi que la reconstitution des moindres parties à une unité intégrale permet de comprendre un des instruments épistémologiques les plus importants du XVI^{ème} siècle : l'analogie (27). La structure de l'arbre embrasse une qualité d'analogie toute particulière,

qui permet d'arriver à une comparaison sur divers niveaux de distinction. Anatomie et architecture peuvent être comparées en général, mais leur identité n'est que limitée. Elle gagne en plausibilité dans le processus du *dividere* - ou pour l'exprimer d'une autre façon : l'identité s'ajuste considérablement. Michel Foucault a justement distingué l'analogie en deux critères, la *convenientia* et l'*aemulatio* (28) ; la première fait allusion à une analogie relativement distancée, tandis que la seconde recherche des références plus évidentes. Une analogie entre anatomie et architecture en général, donc au niveau du *totus*, correspond à l'idée de la *convenientia*. Plus on avance vers l'*unus*, c'est-à-dire vers une comparaison détaillée au niveau des branches de l'arbre, plus l'*aemulatio* prend de l'importance. Dans le même contexte peut être replacée une remarque de Michel-Ange des années 1550, donc après la diffusion de Vésale en Italie, dont Benedetto Varchi fait preuve, Michel-Ange constate que les parties de l'architecture dérivent des membres de l'être humain ; celui qui n'est ou n'était pas un bon maître du corps humain et surtout de l'anatomie ne peut rien y comprendre (29).

Wendel Dietterlin et son intérêt pour l'anatomie

Sur le fond de toutes ces prémisses - la propagation de l'anatomie, des liens étroits entre anatomie et architecture surtout dans la région rhénane (dans une certaine mesure personnalisées par Ryff), une réflexion analytique basée sur la forme de l'arbre favorisant l'échange entre les divers arts et sciences - apparaît Wendel Dietterlin (c.1550-1599). Né à Pfullendorf en Souabe au milieu du XVI^{ème} siècle, il est documenté en tant que peintre à partir de 1570 à Strasbourg, où il mourut en 1599. Si son œuvre picturale est presque entièrement perdue, hormis un seul tableau à Karlsruhe, ses dessins et surtout son œuvre graphique sont quant à eux conservés (30).

Son *opus magnum* sur l'architecture parut en trois parties : la première à Stuttgart en 1593, la deuxième à Strasbourg en 1594, et enfin l'œuvre intégrale (comprenant la première et la deuxième partie) à Nuremberg en 1598 sous le titre *Architectura von Ausstheilung, Symmetria und Proportion der Fünff Seulen*. Toutes ces éditions furent publiées simultanément en versions allemande, latine, et française (31). La publication complète éditée à Nuremberg plutôt qu'à Strasbourg est due au fait que les imprimeurs nurembergeois étaient considérés les meilleurs en Europe pour les illustrations gravées. Pour la même raison, Ryff s'y était rendu pour ses propres livres. La publication de Dietterlin a, évidemment, un rapport étroit avec celles de Ryff et en premier lieu avec le *Vitruvius Teutsch*. Les ambitions principales de Dietterlin étaient - comme il l'indique - les cinq ordres de l'architecture. Ces ordres sont une des bases de Vitruve et par conséquent aussi du livre de Ryff. Mais lui en fait la démonstration d'après une publication du début du XVI^{ème} siècle, l'édition de Vitruve de Cesare Cesariano de 1521 (32).

Dietterlin à son tour crée un univers architectural, ornemental et esthétique totalement nouveau. Il invente un amalgame spectaculaire entre l'architecture et certaines productions de la nature ; le frontispice à lui seul est significatif. Ces structures naturelles renferment notamment l'anatomie si connue à Strasbourg et si fréquente dans l'œuvre de Ryff. Chez Dietterlin, elle a pu se manifester en particulier par une représentation étonnante : au milieu de la hotte au-dessus d'une cheminée est représenté bien visiblement un thorax ouvert (Fig. 1). Le "modèle" se trouve, entre autres, chez Vésale (Fig. 2), en forme ouverte uniquement en rapport avec le squelette entier. Le raisonnement est celui décrit auparavant : la division totale du corps crée la condition préalable pour le transfert dans un autre contexte. Comme on a pu voir chez Ryff, qui transfère le système veineux à l'in-

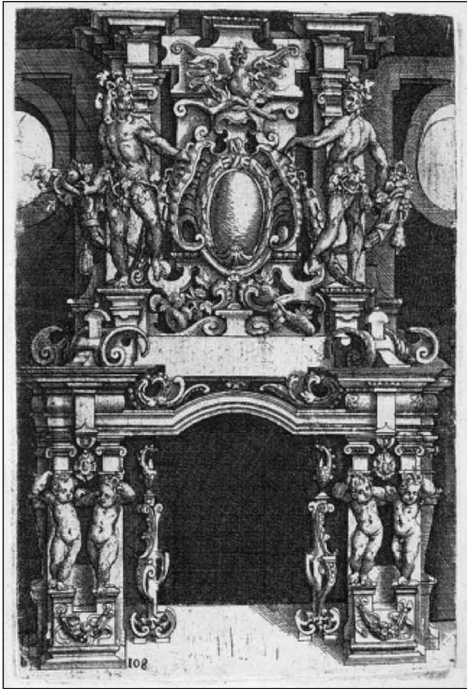


Fig. 1 : Wendel Dietterlin, *Architectura von Ausstheilung, Symmetria und Proportion der Fünff Seulen*, B. Caymox, Nuremberg, 1598, planche 108.



Fig. 2 : André Vésale, *De humani corporis fabrica*, J. Oporinus, Bâle, 1543, p. 192.

térieur d'un homme assis, le *redigere* ne nécessite pas une copie conforme. Dans un nouveau contexte, une légère transformation n'est pas seulement permise, mais même requise - afin de témoigner d'un génie inventif. Le résultat correspondra toujours aux exigences de l'*aemulatio*. Dietterlin modifie donc à son tour le motif.

Dietterlin fut probablement plutôt inspiré par l'édition de Platter que par l'original de Vésale ; chez Platter, les illustrations ne sont plus dispersées à travers le texte, mais réunies dans diverses planches ; de cette manière, elles sont plus abstraites et certainement aussi plus attirantes pour un artiste. Cela semble aussi pouvoir être argumenté par la technique des illustrations de Platter et de Dietterlin, sous forme de gravures sur cuivre, tandis que l'édition originale de Vésale est illustrée par des gravures sur bois (33). Cela engendre des différences considérables dans la finesse des lumières et des ombres. Mais il existe aussi une affinité formelle entre les motifs chez Dietterlin et Platter. Dans le chapitre sur l'ordre ionique de Dietterlin (Planche 100), se trouve la conception d'un portail ; un détail est frappant : l'ornement en forme de côtes (Fig. 3). Dans ce cas spécifique, l'illustration de Platter est plus ornementale que celle de Vésale (Fig. 4), et c'est bien la version de Platter qu'il semble devoir mettre en rapport avec Dietterlin.

Ce raisonnement semble pouvoir être mené à un degré plus abstrait. La représentation par Dietterlin d'un portail en style dorique (Planche 76) (Fig. 5) peut être comparée avec une planche de Platter (Fig. 6), avec une similitude entre la colonne vertébrale et cette

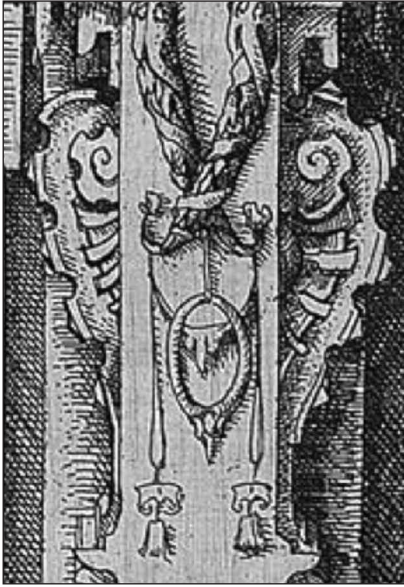


Fig. 3 : Wendel Dietterlin (1598),
planche 100 (détail).

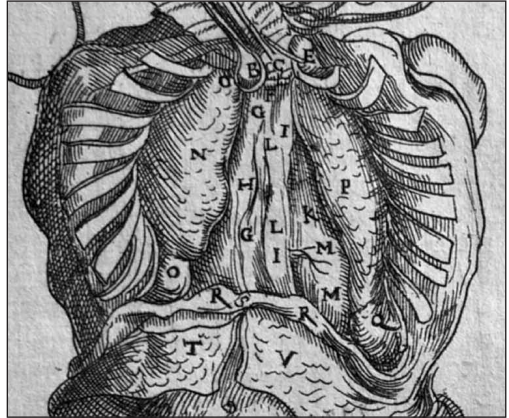


Fig. 4 : Félix Platter, *De corporis humani
structura et usu*, A. Froben, Bâle, [1581-] 1583,
troisième livre, planche 43 (détail).



Fig. 5 : Wendel
Dietterlin (1598),
planche 76
(détail).



Fig. 6 : Félix Platter
(1583), troisième
livre, planche 4
(détail).



Fig. 7 : Wendel Dietterlin (1598),
planche 102 (détail).

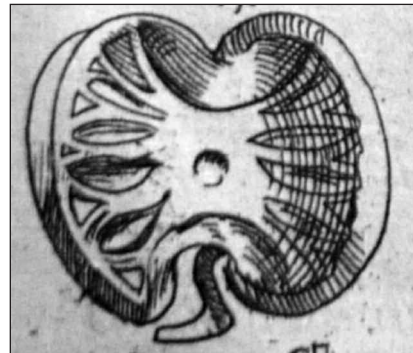


Fig. 8 : Félix Platter (1583), troisième
livre, planche 41 (détail : rein sectionné).

variété de consoles flanquantes ; selon les catégories de l'analogie, ce rapport relèverait d'une *convenientia*. Cette analogie sera encore renforcée par les successeurs de Dietterlin évoqués plus bas.

Les organes internes constituent un autre groupe de motifs semblant très instructif ; parmi eux, le rein est d'un intérêt particulier. Les projets d'architecture de Dietterlin sont caractérisés par un grand nombre de cartouches ; cet ornement se développe chez lui d'une manière particulière, sans précédent aucun dans les traités d'art antérieurs. Un cartouche au-dessus d'une fenêtre (Planche 102) (Fig. 7), présente une analogie frappante avec la représentation d'un rein sectionné par Platter (Fig. 8) - dans le sens d'une *aemulatio* ; contrairement à ce que l'on pourrait supposer à première vue, la forme ne dérive pas d'une coquille.

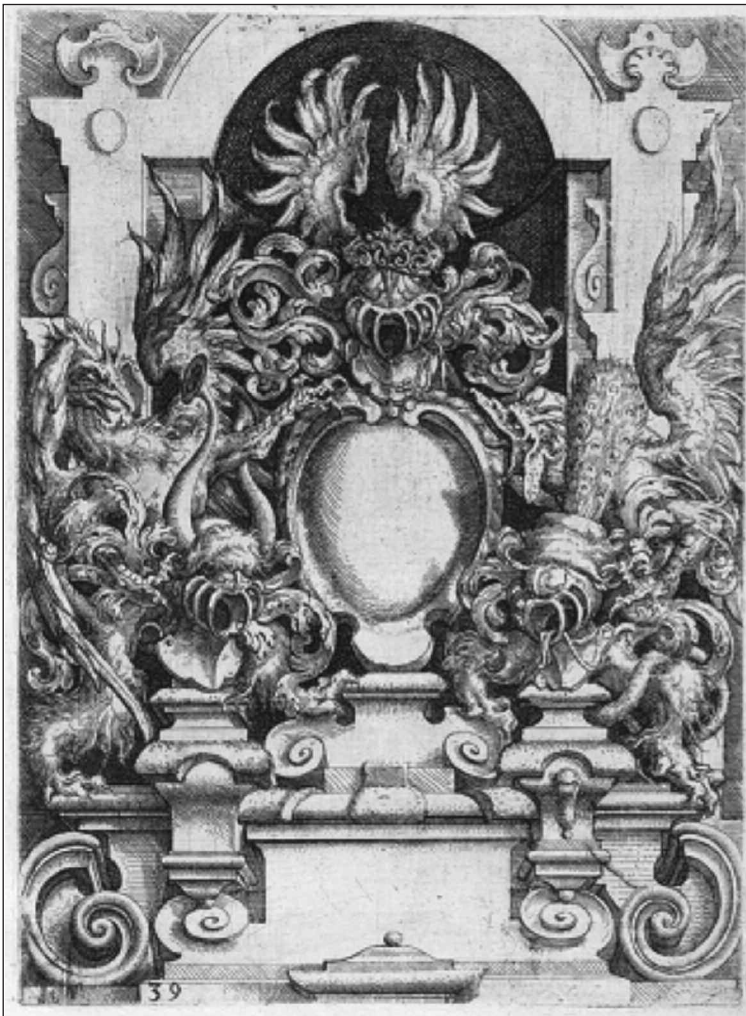


Fig. 9 : Wendel Dietterlin (1598), planche 39.



Fig. 10 : Félix Platter (1583), troisième livre, planche 13 (détail : cartilages du larynx).

Les cartilages sont également d'une importance essentielle pour les cartouches. Ce n'est pas par hasard que le *Knorpelstil* ("style cartilage") se développa dans la mouvance de Dietterlin dans le Nord des Alpes au commencement du XVII^e siècle (34). Les cartilages du larynx peuvent, par exemple, être rapprochés d'un cartouche de Dietterlin (Planche 39) (Fig. 9-10) ; la similitude de forme, encore une *aemulatio*, va même très loin.

Il sera instructif d'essayer de préciser, par des recherches ultérieures, s'il s'agissait de simples transferts de motifs ou si l'analogie comprenait aussi le signifiant. Un blason encadré par un thorax (Fig. 1), ne signifie-t-il pas que ce blason se trouve à la place du cœur et que, dans un sens littéraire, il est très précieux ? Ou une colonne vertébrale transformée en élément d'architecture (Fig. 5) n'a-t'elle pas la même fonction pour l'architecture que pour le corps humain ?

Les successeurs de Dietterlin et la présence de l'anatomie dans l'ornement

Le livre de Dietterlin, ou plutôt son principe de transférer des motifs d'anatomie dans l'ornement, connut un grand succès. De manière quelque peu étonnante, une des premières traces de son influence semble pouvoir être perçue dans la sixième édition de Vésale, publiée à Venise en 1604. Dans le frontispice, conçu par Johannes Criegher, un Allemand de Poméranie (35), se retrouve la manière de Dietterlin de transformer les parties du corps humain en ornements et d'en faire des éléments architecturaux. Dans ce contexte, la colonne vertébrale occupe une position similaire à celle chez Dietterlin. Criegher avait très certainement eu connaissance des illustrations de Dietterlin, car le frontispice de la cinquième édition en 1588, déjà conçu par lui, se présentait d'une manière très différente.

L'influence de Dietterlin sur les livres d'ornements allemands du XVII^e siècle est bien connue (36). Mais il n'y a pas seulement le transfert de l'anatomie vers l'ornement, mais également le processus inverse : l'ornementation de l'anatomie, par exemple dans le *Bizzarie di varie figure* de Giovanni Battista Bracelli, paru à Florence en 1624.

William Hogarth marquera le point final de cette analyse, avec le saut d'un siècle encore. Au milieu du XVIII^e siècle, l'analogie évoquée ici apparaît une nouvelle fois. Hogarth marque comme d'un coup de cymbale une ultime référence à ce thème qui après lui tombe presque complètement dans l'oubli. Dans son *Analysis of beauty* de 1753, ouvrage dans lequel il essaie de formuler des règles éternelles de la beauté, Hogarth y ajoute deux planches. Sur la première, montrant des dissections concernant le membre inférieur, l'anatomie est fortement présente. Mais surtout sur la deuxième planche, à la partie inférieure droite (figures 60-61 de Hogarth), la comparaison entre un bassin osseux

et une rocaille met en évidence que la coquille n'en est pas le point de référence comme on pourrait le croire (Fig. 11) ; et dans le coin droit (figure 63), le détail d'une gravure, datant certainement des temps de Dietterlin avec des ornements typiques autour de 1600, témoigne de cette référence aux origines de la comparaison entre peinture et anatomie. Au-dessus de ces illustrations, Hogarth représente deux os, un fémur (figure 62) et probablement un humérus (figure 64) dont les lignes courbées correspondent parfaitement au sujet principal du livre : la recherche de la *line of beauty*, une ligne en forme de S ; dans le chapitre où Hogarth explique cette gravure, il analyse expressément le rapport entre des courbures des os et des muscles avec cette ligne de beauté.



Fig. 11 : William Hogarth, *Analysis of beauty*, Londres, 1753, planche 2 (détail : figures 60-64).

NOTES

- (1) Une référence importante est FORSSMAN E. - Zur Genesis des Ohrmuschelstils, dans *Säule und Ornament. Studien zum Problem des Manierismus in den nordischen Säulenbüchern und Vorlageblätter des 16. und 17. Jahrhunderts*, Almqvist, Stockholm, 1963, p. 186-192. Plus récemment, le rapport entre anatomie et architecture a été mentionné par PAYNE A.A. - *The architectural treatise in the Italian Renaissance. Architectural invention, ornament, and literary culture*, Cambridge University Press, 1999, p. 211-213.
- (2) Voir en particulier O'MALLEY C.D. - *Andreas Vesalius of Brussels*, University of California Press, Berkeley-Los Angeles, 1964, p. 84-88. Pour Oporinus : STEINMANN M. - *Johannes Oporinus. Ein Basler Buchdrucker um die Mitte des 16. Jahrhunderts*, Helbing und Lichtenhahn, Bâle : 1967.
- (3) VARCHI B. - *Lezione nella quale si disputa della maggioranza delle arti e quale sia più nobile, la scultura o la pittura, Disputa II*, Florence, 1546 : "Tra' sene anchora grandissima utilità nelle scienze, come si vede nel libro della Notomia del Vessalio" ; cité en particulier dans *Trattati d'arte del cinquecento* (P. Barocchi dir.), vol. 1, Laterza, Bari, 1960, p. 39.
- (4) L'attribution à Calcar est basée en particulier sur VASARI G. - *Le vite dei più eccellenti pittori, scultori e architetti*, Giuntina, 1568 (dans la vie de Titien). Pour une attribution à Titien, voir

- TIETZE-CONRAT E. - Neglected contemporary sources, *Art Bulletin*, 1943, 25, 154-159 ; et BERNSTEIN C.M. - Titian and the anatomy of Vesalius, *Bolletino dei Musei Civici Veneziani*, 1977, 22, 39-50.
- (5) Pour les éditions de *De pictura - Della pittura* de Leon Battista Alberti, voir *Leon Battista Alberti : Das Standbild. Die Malkunst. Grundlagen der Malerei*, (O. Bätschmann éd.), Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 2000, p. 394-399. Le livre de Ryff est intitulé : *Der furnembsten/ notwendigsten/ der gantzen Architectur angehörigen Mathematischen und/ Mechanischen künstel/ eygentlicher bericht/ und vast klare/ verständliche unterrichtung/ zu rechtem verstand/ der lehr Vitruuij [...]. Durch Gualtherum H. Riium Medi. & Math. [...] Zu Nürnberg Truckts Johan Petreius. Anno 1547* : “Darumb sol der Mahler sich des hoch befeissen/ das er die Hand nimmer mehr ansetze/ er habe dann alle ding im Sinn und verstand ganz eigentlich überschlagen” ; ce livre connu plusieurs rééditions durant le XVIème siècle, voir *Leon Battista Alberti...*, ouvr. cité, p. 395. Traduction française : *Leon Battista Alberti : De la peinture*, (J.L. Schefer éd.), Macula-Dédale, Paris, 1992, p. 227.
- (6) Cité d’après l’édition de 1584 à Bâle chez Sebastian Henricpetri, p. cxlvii (et dans la traduction française par Schefer, ouvr. cité, p. 227).
- (7) GÜNTHER H. - Les ouvrages d’architecture publiés par Walther Hermann Ryff à Nuremberg en 1547 et 1548, dans *Sebastiano Serlio à Lyon : architecture et imprimerie*, (S. Deswarte-Rosa dir.), t. 1, Mémoire Active, Lyon, 2004, p. 501-503. JACHMANN J. - *Die Architekturbücher des Walther Hermann Ryff. Vitruvrezeption im Kontext mathematischer Wissenschaften*, Stuttgart, 2006, p. 17-24. Voir aussi BENZING J. - *Walther H. Ryff und sein literarisches Werk. Eine Bibliographie*, E. Hauswedell, Hamburg, 1959.
- (8) CUSHING H., *A bio-bibliography of Andreas Vesalius*, Archon Books, Hamden-London, 1962, p. 21.
- (9) RUSSEL K.F. - Walter Hermann Ryff and his anatomy, *Australian Journal of Surgery*, 1952, 22, 66-69 ; *Walter Riff Anatomie 1541* (introduction A. Wackenheim et Y. Dirheimer), Willy Fischer, Strasbourg, 1970 (réédition des planches) ; VETTER T. - Ryff, dans *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne (NDBA)*, fasc. 32, 1998, p. 3328 ; et CUSHING H., ouvr. cité, Fig. 18 et 19 et commentaires.
- (10) Voir JACHMANN J., ouvr. cité, p. 18.
- (11) Voir ZIMMER J. - Walther Rivius oder Ryff (um 1500-1548) : Vitruvius Teutsch (Nürnberg 1548), dans *Architekturtheorie von der Renaissance bis zur Gegenwart*, Taschen, Köln, 2003, p. 482-493 ; JACHMANN J., ouvr. cité, p. 32-59 ; GÜNTHER H., ouvr. cité.
- (12) Pour la diffusion, voir FORSSMAN E., ouvr. cité, p. 55-61.
- (13) RYFF W., *Vitruvius Teusch*, p. CXXXII v. : “In disem ersten Capitel des 4. Buchs, ist Vitruvius gantzlich der meinung und furnemens [...] das er in kurzem den ursprung und ersten urhab, der erfindung der Columnen mancherley art und manier beschreiben will, auch wie derselbigen eygentliche Symmetri erstlichen gemacht, unnd abgenommen nach der glidmassung Menschlicher Körper [...]” ; et FORSSMAN E., ouvr. cité, p. 60.
- (14) KLESTINEC C. - Theatrical dissections and dancing cadavers. Andreas Vesalius and sixteenth-century popular culture, *Thèse University of Chicago*, 2001 ; FERRARI G. - Public anatomy lessons and the carnival, *Past and Present*, 1987, 117, 50-106 ; SCHWARTE L. - Anatomische Theater als experimentelle Räume, dans *Kunstammer, Laboratorium, Bühne. Schauplätze des Wissens im 17. Jahrhundert*, Walter de Gruyter, Berlin-New York, 2003, p. 75-102 (ici p. 76-81).
- (15) LE MINOR J.M. - *Les sciences morphologiques médicales à Strasbourg du XVème au XXème siècle*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2002 (en particulier p. 13-41).
- (16) *Von des menschen coerpers Anatomey, ein kurtzer, aber vast nützer ausszug, ausz D. Andree Vesalij von Brussel buecheren, von ihm selbs inn Latein beschriben, unnd durch D. Albanum Torinum verdolmerscht*, Bâle, 1543 (ici est utilisé l’exemplaire de la Bibliothèque Universitaire de Bâle, LB I 17 : 2 Folio) ; pour l’édition, voir CUSHING H., ouvr. cité, p. 78 et 114 f. Sur Alban Thorer (= zum Thör = Albanus Torinus), voir SIGERIST H.E. - Albanus Torinus

- and the German edition of the Epitome of Vesalius, *Bulletin of the History of Medecine*, 1943, 14, 652-666.
- (17) PLATTER F. - *Tagebuch (Lebensbeschreibung) 1536-1567*. (V. Lötscher éd.), Schwabe, Basel-Stuttgart, 1976, p. 353.
- (18) Pour l'édition de Platter, voir CUSHING H., ouvr. cité, p. 97 ff, avec la traduction de l'introduction de Platter pour le troisième livre ; ce troisième livre avec le portrait de Platter porte la date de 1581 sur le frontispice.
- (19) Voir PARK K. - The criminal and the saintly body. Autopsy and dissection in Renaissance Italy, *Renaissance Quarterly*, 1994, 47, 1-33 ; et PARK K. - The life of the corpse. Division and dissection in late medieval Europe, *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, 1995, 50, 111-132.
- (20) Pour les dessins anatomiques de Léonard de Vinci, la bibliographie est abondante, voir en particulier le catalogue d'exposition à la Kunsthalle de Hambourg : *Leonardo da Vinci. Anatomische Zeichnungen aus der königlichen Bibliothek auf Schloss Windsor*, Prisma, Gütersloh, 1979 ; ZÖLLNER F., NATHAN J. - Anatomische Zeichnungen, dans *Leonardo da Vinci. Sämtliche Gemälde und Zeichnungen*, (F. Zöllner éd.), Taschen, Köln, 2003, p. 400-479 (avec l'intégralité des dessins).
- (21) Voir SIEGEL S. - *Tabula. Figuren der Ordnung um 1600*, Akademie Verlag, Berlin, 2009 ; MANDIOSO M. - *La classification des sciences et des arts à la Renaissance. Ange Politien, Panepistemon (L'Omnicient 1492)*, Paris, 1998 (édition, traduction et commentaires).
- (22) POLIZIANO A. (Ange Politien) - *Panepistemon*, 1492 : "Imitabor igitur sectiones illas medicorum quas anatomae vocant" ; et SIEGEL S., ouvr. cité, p. 10.
- (23) POLIZIANO A. (Ange Politien) - *Panepistemon*, 1492 : "Architectura rationem continet et fabricam, constat autem ordinatione et dispositione, cujus partes, chorographia, orthographia, sciagraphia, eurhythmia, symmetria, decor, distributio. Haec publicorum aut privatorum aedificiorum, defensionis, religionis, opportunitatis causa. In quis omnibus habenda ratio firmitatis, utilitatis, venustatis" ; et SIEGEL S., ouvr. cité, p. 7.
- (24) SIEGEL S., ouvr. cité, fig. 19, p. 61. Le schéma est repris de la *Margarita Philosophica* de 1503 ; ce schéma était déjà utilisé par le mathématicien Luca Pacioli dans sa *Summa de Arithmetica, Geometria, Proportioni et Proportionalita* de 1494 (voir SIEGEL, fig. 29).
- (25) SIEGEL S., ouvr. cité, fig. 29.
- (26) VÉSALE A., *De humani corporis fabrica*, J. Oporinus, Bâle, 1543, p. 12.
- (27) Sur l'importance de l'analogie comme instrument fondamental de l'épistémologie, voir FOUCAULT M. - *Les mots et les choses*, Gallimard, Paris, 1966, p. 32-40.
- (28) FOUCAULT M., ouvr. cité, p. 36-37.
- (29) SUMMERS D. - *Michelangelo and the language of art*, Princeton University Press, 1981, p. 418 ; voir aussi PAYNE A.A., ouvr. cité, p. 211.
- (30) Voir ZIMMER J. - Wendel Dietterlin (1550/51-1599). Architectura von Ausstheilung, Symmetria und Proportion der Fünff Seulen, dans *Architekturtheorie von der Renaissance bis zur Gegenwart*, Taschen, Köln, 2003, p. 520-522.
- (31) Pour l'histoire de l'édition, voir VIETEN-KREUELS S. - Wendel Dietterlin, dans *Deutsche Architekturtheorie zwischen Gotik und Renaissance*, (H. Günther dir.), Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 1988, p. 156-163 ; GROSSMANN G.U. - Die Ausgaben der "Architectura" des Wendel Dietterlin, *Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums (Nürnberg)*, 1997, p. 157-174 ; voir aussi KINTZ J.P. - Dietterlin, dans *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne (NDBA)*, fasc. 7, 1985, p. 646-647.
- (32) Pour les relations entre les deux édition voir ZIMMER J. - Walther Rivius oder Ryff (um 1500-1548) : Vitruvius Teutsch (Nürnberg 1548), dans *Architekturtheorie von der Renaissance bis zur Gegenwart*, Taschen, Köln, 2003, p. 482.
- (33) Pour la technique de Dietterlin, voir ZIMMER J., Dietterlin, art. cité, p. 522.
- (34) ZÖLLNER R. - Deutsche Säulen-, Zierraten- und Schild-Bücher 1610-1680. Ein Beitrag zur Entwicklung des Knorpelwerkstils, *Thèse Université de Kiel*, 1959.

- (35) Les deux éditions de 1558 et de 1604 ont paru à Venise, mais avec l'aide d'un imprimeur allemand, mentionné sur le frontispice : Joannes Criegher, originaire de Poméranie ; il est fort probable qu'il connaissait les productions des imprimeurs nurembergeois. Voir CUSHING H., ouvr. cité, p. 92 et Fig. 65 (édition de 1558), et p. 94 et Fig. 66 (édition de 1604).
- (36) ZÖLLERER R., ouvr. cité, mentionne les oeuvres de Rütger Kasemann (*Architectura*, 1615 ; *Seilenbochg*, 1616 et 1622 ; *Architectura*, 1630 ; p. 26 et 65), les gravures d'ornements de Gottfried Müller (p. 47), de Nicolaus Rosman (*Zirat-Büchlein*, 1627 ; p. 54), et de Donath Horen (*Ziraten Buch*, Nürnberg, 1695 ; p. 109).

RÉSUMÉ

En 1543 à Bâle, Johannes Oporinus publiait l'un des plus fameux traités de l'histoire de l'anatomie, De humani corporis fabrica d'André Vésale. Le livre connut un succès immédiat dans toute l'Europe, et tout particulièrement dans la région du Rhin supérieur. À Strasbourg, Walter Ryff (Gualterius Rivius) en donna rapidement une copie ; d'autres suivirent, comme par exemple Félix Platter à Bâle en 1581. Une des nouveautés de tous ces ouvrages consistait dans le fait que, pour la première fois, le corps humain était disséqué dans ses plus petites parties. Des éléments anatomiques tels que la cage thoracique ouverte, la colonne vertébrale, le rein sectionné, ou les cartilages du larynx ont apparemment inspiré un artiste de la fin du XVIème siècle de la même région géographique : Wendel Dietterlin (c.1550-1599) qui œuvra principalement à Strasbourg et introduisit ces éléments dans son traité sur l'architecture comme ornements architecturaux. Cela semble le premier exemple de transfert de motifs de l'anatomie humaine vers l'architecture. Par la suite, ce transfert réapparut dans quelques travaux jusqu'à l'époque de William Hogarth au XVIIIème siècle.

SUMMARY

In 1543 in Basel, Johannes Oporinus published one of the most famous treatises in the history of anatomy, De humani corporis fabrica by Andreas Vesalius. The book was an immediate success all over Europe, especially in the Upper Rhine region. In Strasbourg, Walter Ryff (Gualterius Rivius) was responsible for an early copy ; others followed, as for example Felix Platter in Basel in 1581. One of the novelties of all these books consisted in the fact that for the first time the human body was dissected into its smallest units. Anatomical elements such as the opened thorax, the vertebral column, the kidney sectionned, or the laryngeal cartilages apparently stimulated an artist of the late 16th century in the same geographical region : Wendel Dietterlin (c.1550-1599) who principally worked in Strasbourg and introduced these elements into his treatise on architecture as architectural ornaments. This seems to be the first instance of a transfer of motifs from human anatomy to architecture. From this time on, the transfer reappeared in some works until William Hogarth's era in the 18th century.